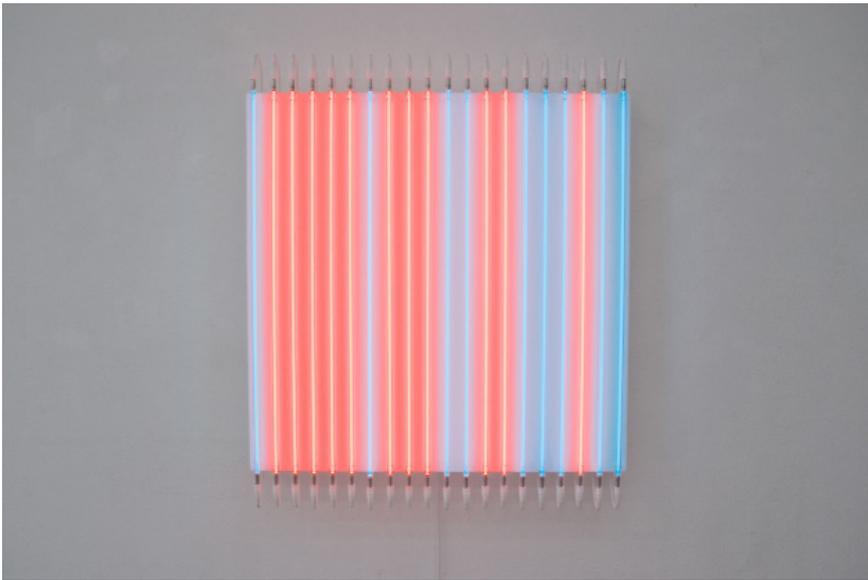


Communiqué de presse

'François Morellet. In-Coherent'

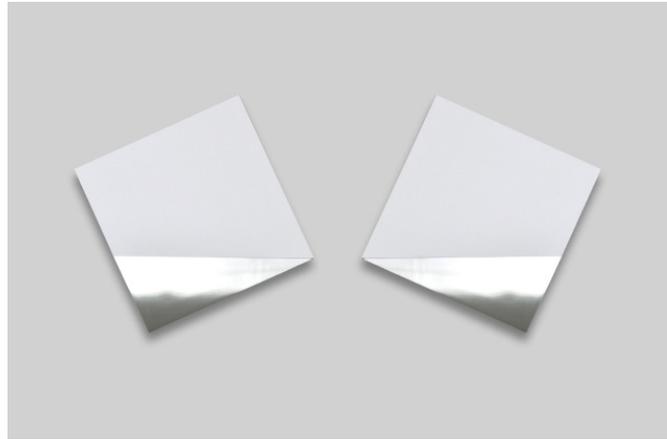
Hauser & Wirth New York, 69th Street
26 Janvier – 7 Avril 2021



New York... François Morellet (1926 – 2016), artiste autodidacte et prolifique, à la fois peintre, sculpteur et créateur d'installations, a développé une approche radicale de l'abstraction géométrique au cours d'une carrière parcourant plus de six décennies. L'exposition inaugurale de l'artiste avec Hauser & Wirth, 'François Morellet. In-Coherent,' offre un aperçu de la carrière prolifique et variée de l'artiste de 1953 à 2013. Elle inclut notamment des peintures géométriques abstraites – oeuvres fondamentales des années cinquante et soixante rarement exposées, une composition murale majeure de 1977, des installations se déployant dans l'espace, et plusieurs néons, un médium de prédilection pour l'artiste qui fut l'un des premiers à l'employer et qu'il n'a cessé d'explorer au cours de sa vie. L'exposition met en lumière l'influence que Morellet continue d'exercer dans l'art: sa capacité unique à insuffler à son travail une irrévérence empreinte de dada, une ironie ainsi qu'une joyeuse légèreté, tout en oeuvrant au démantèlement des hiérarchies traditionnelles, laissant la part belle à l'aléatoire et au hasard dans le cadre de systèmes préétablis.

Organisée avec Olivier Renaud-Clément, 'François Morellet. In-Coherent' présente toute l'étendue des explorations artistiques de l'artiste à travers un large éventail de médiums. L'exposition commence avec des œuvres des années cinquante, alors que Morellet transitionne de la figuration à l'abstraction à la suite d'un voyage fondateur au Brésil en 1950. Inspiré par sa découverte de l'art concret et du travail de Max Bill, il commence à créer des œuvres qui suivent des systèmes et des règles simples, éliminant autant que possible les décisions arbitraires. Au sujet du détachement personnel, Morellet déclara : « tout mon travail est d'en faire le moins possible et de prendre le moins de décisions arbitraires possible ». Ses Trames présentent, par exemple, des grilles superposées de lignes perpendiculaires ou des réseaux de tirets pivotés selon des angles différents comme dans '36 trames de tirets pivotées au centre' (1960). Dans des œuvres telles que 'Carrés et triangles rouges et bleus' (1953) et 'Carré inscrit dans un carré' (1954), Morellet exploite les possibilités de la géométrie élémentaire en créant des systèmes de carrés circonscrits, qui, à leur tour, forment des triangles rectangles isocèles. Ces premières pièces illustrent également l'intention de Morellet d'utiliser des titres descriptifs qui contiennent les informations nécessaires permettant au spectateur de comprendre la règle sous-jacente à la création de l'œuvre.

HAUSER & WIRTH



Morellet dépasse les limites du champ pictural dans les années soixante-dix pour s'intéresser à ce qu'il appelait « l'extérieur de la peinture », se focalisant sur les œuvres tridimensionnelles, avec l'introduction de matériaux tels que l'acier, le fer, des grillages et maillages métalliques et, plus tard, le bois. Au deuxième étage de l'exposition, trois œuvres se déployant dans l'espace, chacune composée d'une cornière métallique et de deux toiles blanches, suivent une règle simple : celle de connecter deux surfaces qui ne sont pas situées sur le même plan par la seule ligne droite partagée par ces mêmes surfaces. En explorant les possibilités de la tridimensionnalité, Morellet réussit à créer un nouveau système perceptif : plutôt que de concentrer l'attention sur l'intérieur du champ pictural, il élargit son étendue pour y intégrer l'espace environnant.

Dans les années quatre-vingt, Morellet produit des peintures en relief comportant des éléments à la forme irrégulière, souvent des matériaux naturels trouvés en extérieur. Morellet trouvait « merveilleux que la nature ait enfin commencé à imiter la peinture ». Dans des œuvres comme 'Géométree n°69' (1984), il incorpore le hasard et l'humour afin de créer un effet des plus convaincants: le titre Géométree est un mot-valise issu de la combinaison de deux mots décrivant les composantes de l'œuvre – la géométrie et une branche d'arbre (tree en anglais). Ainsi, une branche d'arbre arquée fait saillie et impose sa forme et sa courbe à une ligne dessinée au crayon sur papier, créant alors deux cercles qui s'entrecroisent et continuent virtuellement au-delà de la surface de la toile. Dans une série de diptyques intitulée 'Entre deux mers' (2012 - 2013), le niveau de la mer, suggéré par des plaques d'acier inoxydable brossé placées sur les toiles, constitue une ligne visuelle unissant les deux tableaux qui constituent chaque diptyque, et, au-delà, la série dans son entier: 'je me suis amusé à juxtaposer deux de ces 'Entre deux mers,' mon rêve dès le début étant d'exposer plusieurs variations d'Entre deux mers sur les murs d'une seule salle pas trop grande avec bien sûr toutes les mers au même niveau. Le spectateur serait alors vraiment en pleine mer.' Le visiteur audacieux pourrait également y lire une référence au nom d'un vin blanc de la région de Bordeaux traditionnellement dégusté avec des huîtres. Les tableaux accrochés de guingois pourraient alors, non sans humour, suggérer l'état d'ébriété engendré par la consommation de vin.

L'exposition présente également des compositions murales conçues selon une technique que l'artiste explora dès 1968. '4 trames 30° 60° 120° 150°' partant des 4 angles du mur et '4 trames 30°, 60°, 120°, 150°' partant d'un angle du mur, conçues en 1977 et reconfigurées aux dimensions de la galerie Hauser & Wirth selon les instructions précises laissées par l'artiste présentent un réseau de rubans adhésif noir sur un mur blanc. Ces œuvres éphémères illustrent la création par l'artiste de systèmes simples permettant la multiplication à l'infini d'un concept initial hors du cadre arbitraire de la toile.

HAUSER & WIRTH

A propos de l'artiste

Né à Cholet, en France, où il a vécu et travaillé toute sa vie, Morellet a étudié la littérature à Paris avant de retourner diriger l'usine familiale de jouets jusqu'en 1975. Lui assurant une indépendance financière, cette situation lui permit de se familiariser avec les matériaux et les techniques industrielles qui façonneront sa pratique artistique. Dans les années 1940, Morellet s'est d'abord consacré à la peinture figurative avant de se diriger vers l'abstraction en 1950, à la suite d'un voyage déterminant au Brésil, où il découvre l'art concret ainsi que les œuvres de Max Bill. Aux côtés de celui-ci, Jean Arp et Theo van Doesburg ont exercé une influence importante sur l'artiste, de même que la découverte des motifs géométriques, de la beauté anonyme et de la précision de l'art décoratif islamique à l'occasion de sa visite de l'Alhambra en Espagne en 1952. Il développe alors des œuvres basées sur des systèmes et des règles simples, qui suppriment la subjectivité de l'artiste et déconstruisent les notions conventionnelles de composition. Comme l'a déclaré Morellet lui-même, il transforme ses efforts artistiques en « une aventure aussi frivole que systématique ». C'est à la fin des années 1950 qu'il découvre les « duo-collages » de Jean Arp et Sophie Taeuber-Arp par l'intermédiaire de son ami Ellsworth Kelly, qui l'amènent à introduire le hasard comme principe central de son art, créant ainsi des œuvres basées sur des nombres aléatoires trouvés dans l'annuaire téléphonique local ou issus de la suite infinie de décimales du nombre pi.

Morellet a été l'un des membres fondateurs du Groupe de Recherche d'Art Visuel (GRAV), un collectif expérimental d'artistes qui a vu le jour en France au début des années 1960. Le groupe avait pour objectif d'explorer les possibilités de l'art cinétique et l'engagement actif du spectateur, tout en démystifiant la figure romantique de l'artiste génial. Peu avant la formation du GRAV, Piero Manzoni avait invité Morellet ainsi que plusieurs de ses amis à participer à une exposition à la Galleria Azimuth à Milan, où, à l'instigation de François Morellet, leurs œuvres étaient présentées sans indiquer les noms des artistes.

Morellet a été pour la première fois présenté au public américain en 1965 dans le cadre de l'exposition historique *The Responsive Eye* au Museum of Modern Art de New York. Son travail a ensuite fait l'objet d'une rétrospective nord-américaine en 1984 -1985, voyageant à la Albright-Knox Art Gallery de Buffalo, au Musée d'art contemporain de Montréal, au Brooklyn Museum de New York et au Center for the Fine Arts à Miami. En 2017, la Dia Art Foundation de New York a présenté la première grande exposition rétrospective de Morellet aux États-Unis depuis trois décennies, organisée par la conservatrice indépendante Béatrice Gross et par Megan Holly Witko de la Dia.

Pour toute demande complémentaire, merci de contacter:

Irene Kopitov, Hauser & Wirth, irenekopitov@hauserwirth.com, +1 646 740 1887 (USA)
Andrea Schwan, Andrea Schwan Inc., info@andreaschwan.com, +1 917 371 5023 (USA)

Copyright and courtesy credits:

All images:

© François Morellet/Artists Rights Society (ARS), New York/ADAGP, Paris
Courtesy François Morellet Estate

Rouge pair - Bleu impair n° 5
2012
Eleven red neon tubes and 9 blue argon tubes, acrylic on canvas
120 x 100 cm / 47 1/4 x 39 3/8 in

Entre deux mers n° 1
2012
Acrylic on canvas on wood and brushed stainless steel

Edition of 3
133 x 290 cm / 52 3/8 x 114 1/8 in
Each panel 100 x 100 cm

Relâche n° 2 blanc
1992
Acrylique et huile sur toile, aluminium laqué, tubes de néon, rubans de toile
340 x 290 cm / 133 7/8 x 114 1/8 in
Photo: Bill Jacobson Studio, New York, courtesy Dia Art Foundation, New York